

Document N°223

De monsieur Emilio M. de **TORRES** y González
Arnao, secrétaire particulier de Sa Majesté
Alphonse XIII Roi d'Espagne, à monsieur Amalio
GIMENO y Cabañas, Ministre d'Etat.

Palais royal, 27 janvier 1917

LETTRE

Mon distingué chef et ami : Sa Majesté le Roi a reçu un télégramme daté à Amsterdam du 24 courant, qui dit ce qui suit :

« Quinze mille hollandais ont signé notre adresse invitant le gouvernement néerlandais à se concerter avec les Gouvernements des autres puissances neutres pour une action collective en vue de mettre fin aux crimes commis chaque jour par les autorités allemandes en Belgique et dans le Nord de la France, et qui sont l'opprobre de l'humanité. En attendant la réponse de notre Gouvernement nous nous adressons respectueusement à Votre Majesté pour la supplier de seconder nos efforts car nous voulons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour hâter la fin de l'infernal fléau qui sévit actuellement sur les régions envahies et chaque jour de retard envoie à la mort de nouvelles victimes. Les Allemands ont déjà renvoyé de France en Belgique des centaines de belges qui sont rentrés chez eux dans un état pitoyable, brisés de corps et d'âme ; ils avaient été employés dans le Nord de la France à des travaux ayant un rapport étroit avec les opérations militaires. De même on a fait travailler de force des Français en Belgique. Les milliers de Belges envoyés en Allemagne,

parmi lesquels un grand nombre d'ouvriers des plus habiles et qui n'étaient nullement des chômeurs, sont voués au sort le plus cruel tant qu'ils refusent de travailler pour les Allemands, ils restent parqués dans des camps de concentration où on cherche à les réduire par la faim. Sans doute Votre Majesté connaît ces faits, mais nous avons tenu à les lui confirmer parce que la situation géographique de la Hollande nous met à même de les contrôler plus facilement que partout en recueillant les témoignages des Belges et des Français qui ont réussi à s'évader et qui sont venus se réfugier en Hollande. Le Gouvernement allemand continue sans interruption les déportations. Il faut que cela finisse, c'est pourquoi que nous nous adressons à Votre Majesté. Nous élevons la voix au nom de l'humanité et notre espoir repose fermement sur le sentiment de justice qui constitue l'une des plus hautes prérogatives des conducteurs des peuples. Son Eminence le Cardinal Mercier écrivait récemment. « *La Belgique souffre comme elle n'a jamais souffert. Nous sommes des prisonniers. Si les neutres savaient comment on nous traite, ils ne s'en tiendraient pas à des protestations verbales. Nous nous adressons directement aujourd'hui aux chefs de tous les états neutres d'Europe et d'Amérique. C'est en effet aux Gouvernements des états neutres qu'incombe le devoir d'arrêter immédiatement le supplice des populations civiles occupées par les armées allemandes ; en agissant de concert ils en ont le pouvoir.*

(Note)

Pour la section néerlandaise

de la Ligue des Pays Neutres,
Miermeyer, Président.
Delafaille 54. Vossinsstraat,
Walch Secrétaire.»

Ce secrétariat a été chargé par Sa Majesté le Roi de répondre à ce télégramme signalant que le Souverain communiquait à son Gouvernement le message télégraphique reçu.

Source : Nuño Aguirre de Cárcer (editor) ; ***La neutralidad de España durante la Primera Guerra Mundial (1914-1918), I. Bélgica*** ; Madrid, Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación. Centro de Publicaciones ; 1995, (XXXIX-426 p. ; ***Biblioteca diplomática española, Sección Fuentes***, N°3) pp. 257-258.

Travail réalisé grâce à la collaboration de María Begona Ibáñez Ortega, Josefina Mesequer et Fernando Reigosa.

© 2017, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes de Bernard Goorden, traducteur.

Sous le titre « *Encore les déportations en Belgique et dans le Nord de la France* », le télégramme de la Section néerlandaise de la Ligue des Pays Neutres adressé aux chefs de tous les Etats neutres sera au moins reproduit dans divers journaux neutres et alliés, dont les

Nouvelles de France (chronique hebdomadaire de la presse française) ; (Paris), 15 **février** 1917, N°7, volume 6 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62982040/texteBrut>

Nous n'avons pas pu identifier avec précision la date de ces lignes du Cardinal Mercier mais, dès le samedi 13 **janvier** 1917, on en trouvait une variante dans le **Nouvelliste valaisan** (14^{ème} année, N°22, page 1), au sein d'un articulet intitulé « *Appel du Cardinal Mercier* » :

<http://doc.rero.ch/record/181081/files/1917-01-13.pdf>

On les retrouve dans la **Métropole d'Anvers** (publié à Londres) du 14 **janvier** 1917 (page 1), sous le titre « *Un émouvant appel du Cardinal Mercier* » :

<https://hetarchief.be/de/media/la-m%C3%A9tropole-danvers-paraissant-provisoirement-%C3%A0-londres/GGmEJXRCeCKmNxikgLOv9ahK>

On y confirme qu'il a été adressé à un « *haut personnage d'une nation alliée* », le journal « **La Croix** » en ayant « *reçu communication* ».

Appel du Cardinal Mercier

Un haut personnage d'une nation alliée, dont le nom ne peut être publié, a reçu du cardinal Mercier une émouvante lettre dont voici un extrait :

« Priez pour notre chère Belgique. Elle souffre comme elle n'a jamais souffert. Ces déportations odieuses, ce dépeuplement de nos foyers, les angoisses de ceux qui, jusqu'à présent, ont été épargnés ont amené un état général de dépression que nous n'avions pas connu jusqu'à cette heure. Il y a dans les âmes de la douleur, de la terreur, de la haine.

« Quelques déportés « par erreur » sont revenus. Ils disent que les traitements qu'ils ont eu à subir là-bas dépassent en horreur tout ce que l'on peut imaginer : la faim, le froid, l'épuisement.

« Nous sommes tous emprisonnés ici ; mais si les neutres savaient le traitement que l'on nous inflige, je crois qu'ils ne se borneraient pas à des protestations verbales, sinon il faudrait désespérer de la charité fraternelle de l'humanité.

« P. S. — Quand je parle ci-dessus de dépression, ne croyez pas que ce mot soit synonyme de découragement. Bien rares sont les Belges qui voudraient la paix pour être délivrés de leurs maux. On demeure tenace, on ne veut qu'une paix signée avec fierté, durable, réparatrice ».
